



FANOHANANA

Parrainages Enfants Malgaches

« En sauvant un enfant, c'est le monde de demain que nous sauvons » (Père Pedro)

Bulletin trimestriel N°15 - Juin 2022

Éditorial

Trois mois après notre précédent voyage pour une reprise de contact avec les filleuls et les responsables des quatre secteurs, il était utile de retrouver Madagascar pour faire un bilan de cette année scolaire complète. Nos projets ont été modifiés à Charles de Gaulle au moment de l'enregistrement le jour du départ à cause d'une expiration de passeport dans cinq mois... les aléas de la vie ! C'est seule que je ferai ce voyage de cinq jours pour retrouver enfants et parents et essayer d'obtenir qu'ils se responsabilisent par respect pour ceux qui les soutiennent financièrement et celles qui les suivent sur place mensuellement.

Les membres de l'Association Fanohanana estiment que chaque enfant mérite de vivre une enfance et une adolescence heureuse en ayant les meilleures chances pour sa vie d'adulte. C'est par la volonté d'apprendre, l'éducation et l'assiduité dans un cursus scolaire de plusieurs années que le cycle de la pauvreté dans lequel se trouvent ces enfants parrainés peut devenir ou non héréditaire.

J'espérais retrouver ceux qui avaient abandonné leur scolarité après deux années chaotiques à cause de cette pandémie. Munie de tableaux récapitulatifs de leur niveau scolaire pour les convaincre de faire des efforts maintenant pour un futur meilleur, cela n'a pas toujours eu l'écho espéré. Bien sûr, rien n'est simple pour un peuple qui a appris à survivre jour après jour.

Je suis tombée par hasard sur la conclusion d'un discours du futur Président de la République malgache Andry Rajoelina en date du 27 décembre 2018, et élu en janvier 2019 : « La situation à Madagascar est catastrophique. Je voudrais rendre l'espoir et la fierté aux malgaches. Je serai un président du petit peuple qui protège les pauvres ».

Le 26 juin sera la fête nationale... 62 ans d'indépendance. Défilé militaire, lampions, pétards et festins familiaux seront très présents. Mais est-ce suffisant pour créer un prétexte à ces festivités quand la volonté d'améliorer les conditions de vie de millions de malgaches est absente ?

Et nous, malgré notre détermination et notre bienveillance, réussirons-nous à transformer les rêves de ces enfants en réalités ?

Françoise Videau, Présidente



« Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner. » (Antoine de Saint-Exupéry)

Mission Madagascar

La décision de reprendre nos trois voyages par an a été prise en conseil d'administration afin de mieux cerner les problèmes que rencontrent les filleuls au collège, au lycée, en université ou dans leur vie quotidienne.

Après 11h de vol, c'est avec facilité que les formalités administratives et sanitaires (test antigénique dans l'aérogare) ont été réglées en 1h30. L'organisation pour accueillir plus de 400 passagers en même temps semble avoir été trouvée.

Jean-Charles, notre chauffeur, était à la sortie de l'aérogare à minuit 30. Il assure ce service gratuitement pour nous remercier de notre engagement envers des enfants démunis de Madagascar.



Françoise et le Docteur Bakoly

L'Association « Nos enfants de Tana » présidée par Michel Douet, dentiste en retraite, m'avait confiée 25kg de matériel et produits dentaires pour le centre qu'il a créé il y a quelques années chez les sœurs du Bon Pasteur à Mahamasina, quartier mitoyen d'Antananarivo.

Le docteur Bakoly a été très heureuse de recevoir ces dons. Elle est rétribuée par cette association et soigne gratuitement tous les jeudis les enfants des rues et nos filleuls.

Nous avons constaté à la lecture des bilans de santé que la majorité des enfants avaient des caries, conséquence sans doute de la malnutrition pendant la Covid-19, et d'une carence en hygiène bucco-dentaire.

Mercredi 15 juin

Cette journée a été consacrée à 3 étudiants et aux filleuls d'**Antananarivo**.

Hasina, étudiante de 18 ans en 2^{ème} année de droit et sœur de Rajo et Angela qui ont déserté leurs études supérieures lâchement avec désinvolture, a compris notre exigence d'obtenir une attestation trimestrielle de son université en attendant l'admission en 3^{ème} année de licence et des années suivantes pour obtenir l'argent du parrainage.

La même attestation sera exigée de chaque étudiant pour percevoir son parrainage. Le manque de rigueur dans l'apport de la photocopie des livrets scolaires après Noël, Pâques et Juillet et des lettres aux marraines sont intolérables. Désormais, l'argent du panier alimentaire ne leur sera remis qu'en échange de ces documents. La provinciale était présente et a lu le texte que nous avons préparé en conseil et fait traduire par notre amie et marraine Lala. Le message semble avoir été compris.



Prévenus qu'il n'y aurait pas de goûter, ils sont tous repartis avec un paquet de tartellettes à la fraise après la séance photos et un entretien individuel.

Il a été suggéré que les enfants redoublants n'ayant pas obtenu la moyenne en fin d'année ne pourront pas tripler et seront orientés vers une formation manuelle : Euromeline, Sonia, Sitrika et Tsilavina ont été soulagés d'apprendre cette alternative.

Gabrielle, étudiante en droit, a réussi tout son cursus de 2^{ème} année avec d'excellentes notes en droit des assurances et droit douanier. Elle est admise en 3^{ème} année de licence.

Edith a obtenu son Bac en 2018 et a réussi une formation de coiffeuse suivie pendant la Covid-19. Elle souhaitait être infirmière, mais après cette interruption, elle trouve difficile de reprendre des études médicales. Elle va tenter le concours d'entrée à l'école normale pour être institutrice. Si elle n'est pas retenue, elle fera une formation de tisseuse de raphia, plus lucrative que coiffeuse.

Christine, cadette de la famille de Julienne, soutenue depuis 20 ans dans le quartier inondable des 67 Ha, passera son Bac L le 18 juillet. Elle espère pouvoir suivre ensuite des cours d'art dramatique pour être comédienne, actrice et chanteuse.

Jeudi 16 juin

Cette journée s'est déroulée à **Talatavolonondry**.

10 des 11 filleuls étaient présents à l'issue des cours.

Fiderana, la seule qui soit en terminale, présente un Bac D. Elle a manifesté le désir de poursuivre des études médicales pour être sage-femme. 6 sont en 1^{ère}, 2 en seconde et 2 en troisième. Aucune n'a de notes en dessous de la moyenne.

Riana, 17 ans, seul garçon, est très souvent malade et vient irrégulièrement en cours de seconde. Il a des crises de furonculose qui sont traitées par des plantes et de la magie malgache. Sa mère ne veut pas qu'il consulte de médecin et personne n'a réussi à la convaincre.

Quant à *Salohy*, 18 ans, elle est « voleuse de maris » la police locale s'en est mêlée et a débarqué 2 fois dans l'établissement scolaire pour la mettre en garde à vue. Rocambolique ! Elle termine son année de 1^{ère} et sera renvoyée, ce qui la laisse assez indifférente !

Vendredi 17 juin

J'étais contente de retrouver les enfants d'**Alasora** à compter de 13h.

Depuis 1970, les cours sont dispensés essentiellement en malgache et peu en français alors que tous les documents officiels sont publiés en français. Cela m'a permis d'avoir une discussion avec un professeur et une institutrice du « Petit Poucet » à Alasora où la majorité des filleuls sont scolarisés jusqu'en 3^{ème}.

Pourquoi les enfants sont-ils dans l'incapacité de parler et d'écrire plus de 5 mots en français ? Les institutrices et professeurs n'ont aucune remise à niveau ou stage pour évoluer à partir de l'instant où ils enseignent. La motivation des enseignants pour faire des efforts et les inciter à parler n'a pas été probante.

À l'exception de 4 enfants qui sont encore en primaire et qui travaillent normalement, je les ai reçus par niveau de classe pour féliciter les meilleurs, faire réfléchir les médiocres à leur avenir. Plusieurs veulent être policiers ou mécaniciens mais ils ne savent pas pourquoi ils souhaitent choisir ce métier. Les filleuls qui sont plus âgés que la moyenne en 6^{ème} ou en 3^{ème} seront dirigés vers des enseignements professionnels, avec leur accord, pour la rentrée prochaine.



Valisoa, 14 ans, en 6^{ème}, intégrera une école ménagère.

Domoina, 16 ans, en 6^{ème}, intégrera une école de couture pour 3 ans.

Valisoa, 20 ans, espère après le BEPC pouvoir faire une formation d'ouvrage métallique, mais son père le laissera-t-il se former ?

D'autres, comme *William* et *Lioka* se sont révélés après le BEPC dans un enseignement technique. Merci à Joahfifaliana de s'investir pour inscrire ceux qui sont motivés dans des filières qui leur correspondent.



Samedi 18 juin

La dernière journée s'est déroulée à **Itaosy**.



Après une discussion avec Sœur Nirina sur le suivi des familles et des livrets de caisse d'épargne, les enfants et leurs parents ont eu le même discours qu'à Amparibe sur le manque de rigueur et de respect dans l'obtention des livrets scolaires et des lettres aux marraines. Nombreux sont ceux qui ont amélioré leur moyenne. C'est aussi le secteur qui a le plus grand nombre de cas spécifiques à gérer.

La maman de Kevin, 8 ans, ne trouve pas d'emploi de proximité pour pouvoir s'occuper de son bébé et de Kevin. Elle est prévenue que l'aide supplémentaire qu'elle reçoit

actuellement pour qu'elle soit logée et nourrie trois fois par jour s'arrêtera en décembre 2023.

Alvaro, 16 ans, a remonté sa moyenne depuis que nous avons pris en charge l'écolage de sa sœur, excellente élève de 7^{ème}.

Nandriarina a été exclu définitivement de son lycée deux mois avant le bac à la suite d'altercations avec un professeur et avoir déchiré son livret scolaire.

Fitahiana, 19 ans, en 2^{ème} année de mécanique, est passionné par l'électronique des voitures et rentre en stage de trois mois, non rémunéré dans un garage Mercedes.

Finaritra, 18 ans, en 1^{ère}, n'est pas admise en terminale S, mais D et ne pourra préparer le concours de pilote. Elle fera des études de météorologie après son Bac.

Lalâtiana a accouché d'un petit garçon le mois dernier. Personne ne s'était aperçu de sa grossesse. Elle est étudiante en gestion et poursuit ses études. Très volontaire, nous continuons à l'aider.

Nos deux petits derniers parrainés, *Tiavina*, 10 ans, et *Mangina*, 7 ans, sont très sales, et absolument pas concernés par l'apprentissage car ils plafonnent à 4/10 en redoublant. L'un est pensionnaire, l'autre non et depuis qu'ils sont séparés, rien ne va plus. Sœur Nirina essaye de trouver une pension qui les acceptera tous les deux. Il faut savoir que depuis l'âge de 4 ans, ils mendiaient dans les rues, recueillis par une tante indifférente à la mort des parents.

Estelle, étudiante en management environnemental débute deux mois de stage dans un parc botanique et clôturera son année après son mémoire de stage.

Josiane, qui a eu un enfant à 16 ans à la suite d'un viol, a fait une formation de couturière et est retournée l'an dernier, avec sa fille, dans son village. Elle était venue nous remercier de l'aide que son parrain lui a apporté pour elle et sa fille et tout l'amour qu'elle a reçu dans cette épreuve. Elle a retrouvé sa sœur jumelle, sa famille et sa vie est bien meilleure

Voici, à travers ce rapport, un aperçu de ce que nous rencontrons lors de nos échanges avec les filleuls. C'est toujours avec bienveillance que nous les écoutons quand ils arrivent à nous parler. Nous avons conscience que rien n'est facile pour eux, mais ils doivent aussi faire des efforts pour eux-mêmes et envers ceux qui font au mieux pour les aider. Merci à tous, parrains et marraines !

La vérité sur une dangereuse habitante de Madagascar

La scolopendre et le scorpion sont les seules espèces dangereuses à cause de leur venin à Madagascar. La morsure d'une scolopendre est très douloureuse, mais il est rare d'avoir une nécrose cutanée après morsure que d'en mourir. Les symptômes disparaissent rapidement.



Elle se faufile en zigzaguant sur le sol au moment où l'on s'y attend le moins. Elle a de nombreuses pattes, mais pas dangereuses. Les crochets à venin se situent sous la tête. La scolopendre n'attaque pas sans raison, il arrive même qu'elle passe sur une personne (pendant son sommeil) sans que celle-ci s'en aperçoive et sans que l'animal ne morde. La scolopendre est craintive et non agressive.

Elle vit dans un habitat végétal, pond ses œufs dans le sol au printemps et en automne. Elle se nourrit de petits insectes. Elle chasse les araignées, les blattes et fourmis dans les habitations. Ce mille-pattes de feu à pattes rouges géant endémique de Madagascar est en danger critique d'extinction.

Il ne vit plus que dans un fragment de forêt d'une superficie de 10km², qui subit de lourdes pressions comme la culture sur brûlis et coupes de bois. C'est dans la forêt de Manantantely qu'on en trouve le plus car il est sensible à la qualité de cet habitat.

Le lamba, symbole de la culture malgache

« Lamba » en malgache se traduit littéralement par « tissu » en anglais. Effectivement, c'est un grand tissu rectangulaire qui fait partie de l'âge adulte d'un malgache. C'est la pièce principale et emblématique du costume traditionnel malgache.

Les femmes portent deux pièces assorties de Lamba. L'un enroulé et noué à la taille ou à la poitrine, l'autre enroulé autour des épaules comme un châle, ou sur la tête comme une capuche. Chez les hommes, le Lamba est souvent porté par les hommes plus âgés et vivant dans les zones rurales. Ils ne le réservent que pour des occasions très spéciales telles que des funérailles et des spectacles de danse rituelle.



Le Lamba est tissé avec du raphia, du liber, du coton, de la soie sauvage.

À l'origine, le Lamba était un indicateur de statut social, de richesse, d'âge et de groupe ethnique. Les fibres utilisées pour tisser, les motifs, l'arrangement des motifs, les couleurs et le style de drapé sont distincts à chaque groupe ethnique.

Le Lambamena est un type de Lamba en soie, utilisé pour envelopper les morts et pour les rituels de réinhumation locaux connus sous le nom de Famadihana. Dans ce rituel funéraire, tous les cinq à sept ans, les gens sortent les cadavres enterrés de leurs ancêtres et récemment décédés des cryptes familiales, les enveloppent dans des linceuls de soie, écrivent leurs noms sur le tissu et les enterrent à nouveau...

Le Lamba fait donc partie intégrante de la culture malgache. Il a une importance capitale aussi bien dans la vie ou lors de la mort. Il est toujours perpétué dans la tradition de la Grande Île. D'ailleurs, la filière soie ne cesse de se développer.

Faisons connaissance avec Ambositra

Ville située dans les Hautes Terres de Madagascar à 258 kms d'Antananarivo, dans la région sud-est sur la route Nationale 7 entre Antsirabe et Fianarantsoa.

Connue pour être le berceau de l'artisanat, inscrit en 2006 comme Patrimoine culturel mondial de l'Unesco. Ambositra étale une beauté envoûtante, dessinant un mélange impressionnant du rouge de la terre au vert des rizières. Les Zafimaniry peuplent ces Hautes Terres habitant en lisière des forêts, ayant une grande connaissance des essences d'arbres dont ils ont fait une spécialité. Ce sont de véritables artisans de l'art de la sculpture du bois, travaillant l'ébène, le palissandre mais aussi le bois de rose. Ce sont également de grands riziculteurs, en démontrent les rizières en terrasses couvrant les collines et les maisons en terre rouge ou en argile appelés « tany manga », s'étalant comme un immense patchwork aux multiples nuances de vert.



Une région authentique et incontournable... Ambositra a été anciennement appelée la « ville aux roses », car elle a utilisé ses ressources forestières pour se démarquer et devenir maître dans la marqueterie malgache. C'est là également qu'on découvre le « famadihana », la cérémonie de retournement des



morts, avec le fameux spectacle du « savika », sport traditionnel au cours duquel les personnes tentent de dompter des taureaux déchaînés.

De plus, les nombreux zébus attelés parcourant la ville au gré des besoins et avec ses belles maisons en brique recouvertes de toits de chaume, confèrent un charme tout particulier à Ambositra.

C'est une ville d'art et de culture où le peuple est accueillant et chaleureux. Partout, les artisans travaillent dans de petits ateliers, sous un abri, sous un arbre ou même encore chez eux. Une vraie carte postale Malagasy séduisant vraiment au premier coup d'œil !

Une artiste prometteuse

Richianny Ratovo, 27 ans, a gagné en 2021 le prix d'art contemporain Paritana. C'est une jeune plasticienne qui a exposé pour la première fois en solo sur sa Grande Ile, de retour de quatre mois de résidence à la Cité des Arts à Paris. Peintre, graveuse, poétesse, performeuse, l'artiste pluridisciplinaire a entraîné le public dans son univers teinté d'émotions, de couleurs, de douceur et de mots. « *Ici commence le bonheur* », c'est le nom de l'exposition, une ode à la vie, qui s'est déroulée du 5 avril au 7 mai 2022, à l'Institut Français de Madagascar.

C'est l'une des seules artistes du pays à avoir fait de la technique de pyrogravure sur cuir, sa spécialité. Des larmes d'or, des enfants qui rient, des toits de chaumes des Hauts-Plateaux, l'artiste offre une plongée dans son univers subtil, sensible et intrigant. Elle raconte : « *J'utilise la pyrogravure combiné avec de la peinture pour ramener dans ce monde imaginaire des couleurs éclatantes, mélancoliques, qui rappellent toujours à la vie et qui me ressemblent. La technique de pyrogravure, c'est une technique qui consiste à brûler un support. Moi j'utilise particulièrement le cuir de zébu et le liège. La 2^{ème} technique, c'est la gravure réalisée par un outil appelé Dremel. C'est une petite machine qui émet des vibrations et qui permet de creuser le support* ».



Le groupe Bloco Malagasy

Bloco Malagasy crée une expérience artistique unique et métissée. C'est un groupe de batucada (percussion afro-brésilienne) formé par 200 filles et enfants provenant des quartiers les plus défavorisés de Tuléar, élèves du Centre d'Art et Musique.

Les événements les plus importants de Madagascar comprennent le chant et la danse traditionnels, des défilés militaires, des concours de restauration et de boisson, des spectacles laser et des feux d'artifice près du lac Anosy situé à Antananarivo.



Exposition à Saint-Prix

Le Centre social et culturel Frat à Saint-Prix dans le Val d'Oise, ont accueilli **Pascale Coutoux** et **Antoinette Carniato** en avril 2022. Une exposition sur des territoires et des espaces peu connus : l'Ile de Madagascar, les océans, les campagnes et d'autres lieux fantasmagiques.

L'une raconte à travers ses tableaux les émotions ressenties lors de son dernier voyage à Madagascar en 2019, pays d'origine de son père.

L'autre évoque ses voyages imaginaires, puisés au cœur de son inconscient, un jaillissement de paysages, campagne, océans et autres lieux fantasmagiques à la frontière de l'abstrait.

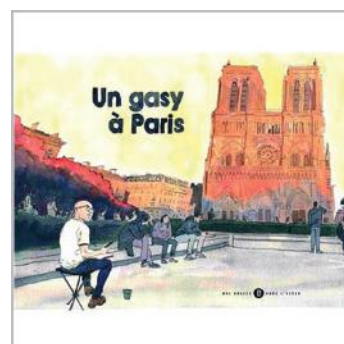
Toutes deux ont cherché à mettre en lumière des émotions, personnages et territoires peu connus ou oubliés. La matière est toute picturale. L'œil est attiré par ces motifs et paysages qui interrogent notre rapport au monde. Elles peignent côte à côte le même sujet avec un regard proche. Elles se sont retrouvées par hasard encore au sein de l'association de peintres *ArtCoyen*, animées de la même sensibilité. Bravo !



LE COIN LECTURE

Un gasy à Paris : DWA (Auteur) - Édition *Des bulles dans l'océan* - Paru le 13 novembre 2020

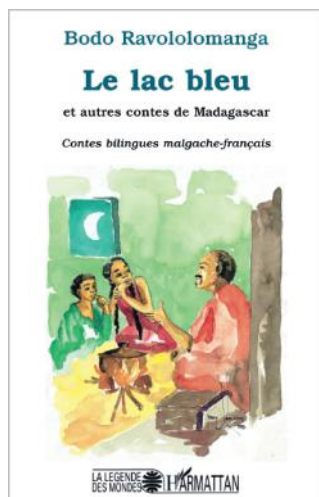
Après le retour dans son village natal, Dwa, insatiable aquarelliste, raconte son périple en Europe. C'est un autodidacte qui a étudié l'économie et travaillé au ministère des finances avant de se lancer dans la BD. « *Au Festival d'Angoulême, la ministre de la culture Roselyne Bachelot est repartie avec ma nouvelle BD. Je crois qu'elle a bien aimé la couverture, où je fais figurer Notre-Dame-de-Paris* », confie-t-il.



Beaucoup de découvertes et de rencontres pour ce talentueux auteur malgache, où le vieux continent apparaît pour lui avec un regard venu d'ailleurs.

Le lac bleu : Bodo Ravololomanga (Auteur) - Édition *L'Harmattan* - Paru le 10 octobre 2004

Le lecteur trouvera dans ce livre des contes traditionnels malgaches, adaptés pour qu'ils gardent l'originalité et la saveur propres des contes populaires recueillis sur le terrain par l'ethnologue.



RECETTE

Salade de mangue

Une vraie découverte en utilisant ce fruit en entrée dans un plat salé !

Ingrédients :

- 1 mangue
- 1 tomate
- 1 oignon
- Persil haché
- 3 poignées de coriandre hachée
- 1 poignée de ciboulette hachée
- 1 bouquet de basilic
- Huile d'olive, citron, ail, sel, poivre

Préparation :

Éplucher les mangues en enlevant les joues et en séparant la chair du noyau. Emincer les en fines lamelles. Mettre les lamelles ainsi obtenues dans un saladier.

Couper la tomate en quartiers. Enlever les noyaux, puis émincer la en fines lamelles avant de la mettre dans le saladier avec la mangue.

Émincer l'oignon en lamelles et le mettre dans le saladier.

Ajouter les herbes : persil, coriandre, ciboulette.

Avec le sel, le poivre, l'huile d'olive, le jus de citron, le basilic et deux petits oignons, préparer une sauce pour assaisonner la salade : détacher les feuilles de basilic et les mettre dans un mixeur avec tous les ingrédients (pour l'huile, mettre 3 cuillerées d'huile pour 1 cuillerée de jus de citron).

Ajouter de l'huile et du jus de citron jusqu'à obtenir la texture et la quantité de sauce voulue. (9 cuillères d'huile et 3 de citron).

Ajouter la sauce basilic à la salade de mangue. Mélanger le tout.



ANKILALAO

*Concours de poèmes sur les Droits de l'Homme
(15 octobre 2013)*

ASSEZ !

*Vos bouches sont pleines de promesses
D'un avenir glorieux, de lendemains heureux
Mais vos yeux restent aveugles à la détresse
Des pauvres innombrables, isolés comme des lépreux.*

*Ils ne connaissent que la faim l'inquiétude et la peur
Chaque jour, une lutte pour la survie sans fin
Leur vie ne vaut rien, dans leur regard nulle lueur
D'un quelconque espoir, d'un meilleur destin...*

*Bien à l'abri dans vos voitures rutilantes et vos villas
Leurs râles d'agonie ne parviennent pas à vos oreilles
S'ils se plaignent, nul ne les entendra
Sans la clé magique de l'oseille...*

*Leurs enfants ne connaissent que les détrit
L'éducation et la santé sont des mots étrangers
Leur horizon est borné, ils ne peuvent même pas rêver
À ce qui, comme les vôtres, pourrait les élever...*

*Combien de % de pauvres déjà ? un chiffre effarant
Victimes de la crise à part ceux qui en sont morts
Simple statistique pour les politiciens bien pensants
Ont-ils encore des droits, existent-ils même encore ?*

*Même leur vote est confisqué, peut-on parler de choix
Pour ceux qui ne savent ni lire ni écrire ni déchiffrer ces signes
Assez de grands discours lénifiants, hissés sur les pavois
Rendez-leur d'abord leurs droits de citoyens dignes.*

Malala P. Ramanitrera

* Adhésion

Pour le bon fonctionnement de l'association **Fanohanana**, n'oubliez pas de régler votre adhésion 2022 de 20 € :

- soit par chèque adressé au siège social,
- soit par virement bancaire.

Association Fanohanana

13/15, rue du Château
92250 La Garenne-Colombes
Téléphone : 06 12 54 90 08
E-mail : contact@fanohanana.org
Site Web : www.fanohanana.org

Comité de Direction :
Françoise Videau
Comité de Rédaction :
Marie-France Bouillaud